

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

CECI EST MON CORPS, CECI EST MON SANG

Marc 14, 12-16 . 22-26

Le premier jour des azymes, où on sacrifiait la pâque, ses disciples lui disent : « Où veux-tu que nous allions préparer, pour que tu manges la pâque ? » Il envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez à la ville : vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Où il entrera, dites au maître de maison : "Le Maître dit : Où est ma salle où, avec mes disciples, je mange la pâque ?" Il vous montrera à l'étage, une grande chambre, garnie, toute prête. Là, préparez, pour nous ! » Ses disciples sortent. Ils viennent à la ville. Ils trouvent comme il leur a dit, et ils préparent la pâque.

Tandis qu'ils mangent, il prend un pain, bénit, partage, leur donne et dit : « Prenez ! Ceci est mon corps. » Il prend une coupe, rend grâce et leur donne. Ils en boivent tous. Il leur dit : « Ceci est mon sang, de l'alliance, répandu pour beaucoup. Amen, je vous dis : je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu'en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les hymnes, ils sortent vers le mont des Oliviers. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Dans la narration de la cène de Jésus, l'évangéliste Marc se réfère à deux thématiques : la première est celle de l'alliance, quand Moïse prit le livre de la loi, en fit la lecture et en signe d'acceptation aspergea le peuple avec le sang des veaux sacrifiés ; la seconde est celle du partage des pains et des poissons, d'abord en terre d'Israël ensuite en terre païenne. Lisons ce qu'écrivit l'évangéliste. Nous nous concentrons sur les versets principaux en tenant compte que Marc a souligné que nous sommes « *le premier jour des azymes, où on sacrifiait la pâque,* » quand on mangeait le pain non levé pour immoler la pâque. Dans ce passage il n'y a aucune référence au repas pascal hébraïque. Il n'y a pas d'agneau car c'est Jésus le vrai agneau pascal dont la chair servira à prendre des forces pour affronter l'exode, la libération, et dont le sang libérera de la mort.

L'évangéliste écrit « *Tandis qu'ils mangent,* » ceci est une répétition car l'évangéliste a déjà dit qu'ils étaient à table et mangeaient au moment de l'annonce de la trahison de Judas. Cette répétition du verbe "manger" indique qu'il s'agit de la réponse de Jésus à la trahison du disciple. À la haine il répond par l'amour.

« *Tandis qu'ils mangent, il prend un pain,* » et non pas "le pain" qui serait le pain azyme du temps pascal. Il prend un pain typique de la Palestine, un pain rond, cela est important, ce n'est pas un animal qui a des parties meilleures que les autres et qui sont réservées à certaines personnes plus en vue de la société. Le livre de la loi prescrit par exemple que la poitrine et les cuisses sont réservés aux prêtres. Eh bien pour le pain, rien de tout ça, le pain rond de la Palestine est bon dans toutes ses parties. La participation à l'eucharistie élimine les hiérarchies et crée l'unité.

« *Il prend un pain, bénit, partage,* » ici l'évangéliste se réfère au premier partage des pains et des poissons, quand Jésus bénit. Donc « *il prend un pain, bénit, partage, leur donne et dit « Prenez ! Ceci est mon corps.* » Jésus s'identifie à ce pain pour que l'on puisse adhérer à sa personne. Ce n'est plus un rouleau de la loi, le livre de l'alliance mais une personne à laquelle donner son entière adhésion.

Et puis « *il prend une coupe,* » et ici le verbe change il n'y a plus "bénir" mais "rendre grâce" parce que dans le deuxième partage des pains et des poissons en territoire païen Jésus "rend

grâce”, c’était un verbe connu dans cette culture. Alors dans l’eucharistie l’évangéliste unit la bénédiction, prière typique du monde juif et l’action de grâce typique du monde païen. L’eucharistie ne divise pas mais unit des réalités complètement différentes.

« *Il prend une coupe, rend grâce et leur donne. Ils en boivent tous.* » Alors que l’évangéliste n’a pas dit que tous mangèrent du pain, il dit que tous boivent à la coupe. Il ne suffit pas de donner son adhésion à la personne de Jésus, il faut aussi accepter ce que le calice signifie, c’est à dire sa fin. Jésus donne le sens de ce calice, il leur dit « *Ceci est mon sang, de l’alliance,* » il ne dit pas “le sang de l’alliance” mais “le sang de mon alliance”. Jésus opère une substitution. L’alliance n’est plus basée sur l’observance de la loi mais sur l’accueille de son amour. Alors que le sang des bovins dont le peuple était aspergé descendait extérieurement sur les personnes, ce sang, qui est la vie même de Jésus (le sang c’est la vie dans le monde hébraïque) pénètre à l’intime des personnes. L’évangéliste réalise ce qu’il avait annoncé en parlant de l’activité de Jésus : que Jésus aurait baptisé, c’est à dire immergé, imprégné les personnes de l’Esprit Saint, de la même force de la vie divine. Or voilà que l’eucharistie est le lieu où advient cette effusion. Le verbe “verser” ou “répandre” vient du psaume 79 que l’on lit la nuit de pâque. Dans ce psaume il est dit que la colère de Dieu serait ‘versée’, ‘rependu’ sur les peuples. Eh bien, avec Jésus, ce n’est plus la colère de Dieu mais son sang, symbole de sa vie, qui sera rependu sur tous. « *Ceci est mon sang, de l’alliance, répandu pour beaucoup.* »

Jésus conclut en annonçant « *Amen, je vous dis : je ne boirai plus du suc de la vigne jusqu’en ce jour-là où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.* » C’est à dire une nouvelle qualité d’amour qui n’est pas encore à la disposition des disciples parce qu’ils n’ont pas encore compris jusqu’où peut aller l’amour qui le portera à donner sa vie pour les siens.

La conclusion est étrange : « *Après avoir chanté les hymnes, ils sortent* » pourquoi sortent-ils ? Dans le livre de l’Exode il est absolument interdit de sortir la nuit de Pâque. Mais la communauté des disciples qui participe à l’eucharistie n’est plus liée à l’observance de la loi mais elle est animée par l’Esprit et l’Esprit rend libre. C’est cela le fruit de l’eucharistie.